

## La libération de Toul et des environs

ans

Elle fut magnifiquement conduite par nos valeureux F.F.I. ; elle ne put, hélas, être réalisée sans perte et 21 des nôtres la payèrent de leur vie. Ce sont les braves suivants : à Toul : Georges André, Garnier Georges, Mathy Joseph, Aubry René, Massoni Guy, Devaux Georges, Luc Henry, Martin Alexandre, Gigan Marcel, Marchal Eugène, Zénard Marcel, Daum Francis, Vatelier Jean, Payeur Joseph, Schokec Marcel, Richard René, Beaulard Marcel. A Vaucouleurs : Fleurent Henry, Pierdon Raymond, Arnoult Louis, Lanois Roger. Les blessés furent, également, très nombreux; en tout 41, dont plusieurs grièvement. C'était lourd, mais les résultats furent magnifiques et

l'ennemi laissa sur le terrain, tant aux combats de Toul, Villey-Saint-Etienne, Villey-le-Sec, Dommartin, qu'à Chaudey et Gondreville, plus de 110 cadavres et de nombreux prisonniers.

La libération des secteurs composant le groupement s'effectua en deux phases bien distinctes : d'abord le 31 août, ce fut Vaucouleurs, puis le 2 septembre 1944, ce fut Toul.

Dès la mi-août, et une fois Paris libéré, notre situation devint grave, et toutes les formations actives (maquis et équipes) furent tenues en état d'alerte, sans toutefois recevoir de missions parti-

culières. Les renseignements sur la marche des opérations nous faisaient défaut et nous ne possédions aucune indication officielle sur la marche des dites opérations. Toutefois, la circulation des convois "boches" refluant vers l'est, nous permettait de juger de l'avance des armées alliées. C'était une suite ininterrompue de véhicules hétéroclites, transportant tout ce qui pouvait être transporté (machines, outils, machines à coudre, postes de radio, etc...). En outre, les convois de miliciens arrivaient également, pillant et volant pour se sustenter. Ils cantonnaient sur les esplanades, en une promiscuité confondant hommes, femmes et enfants.

Les chefs de secteurs reçurent l'ordre d'intensifier les sabotages de toute nature, toutefois avec restriction de ne pas attaquer les convois routiers afin d'éviter les représailles sur les localités. Les maquis 14 et 15 reçurent l'ordre de se tenir prêts à toute éventualité; puis le 20

vétérinaire, trois aviateurs chez un boucher, puis trois chez Monsieur X... Ces rescapés, arrivés par la filière de Essey-Maizerais et Mandres, étaient hébergés depuis déjà plusieurs semaines à Toul; ils avaient successivement cantonné à Lucey, Ecouves et Toul. En outre, ils avaient

été munis de faux papiers et habillés par nos soins. Le 20 août, il nous est signalé des Canadiens faits prisonniers au cours des opérations de l'ouest et échappés d'un convoi à destination de l'Allemagne. Ils se trouvaient chez des amis de Mandres. Un de nos résistants reçoit la mission d'aller les chercher et de les conduire à Toul, c'est risqué; comme toujours, notre brave se charge de l'opération et il part. Arrivé à destination, il lui est confié cinq Canadiens ou Anglais en uniforme qu'il faut ramener à Toul. Il est arrêté au retour deux fois par les Allemands qui veulent lui prendre sa voiture; ceux-ci, grâce à Dieu, n'ont pas la curiosité de regarder à l'intérieur de la voiture, c'en eut été fait de nos braves camarades. Le chargement arrive à Toul et les cinq hommes sont déposés, d'office, chez un habitant à Valcourt; dès le surlendemain nous les retirons de Valcourt pour en mettre trois dans une maison amie, et deux dans une autre. Parmi ces cinq hommes, se trouvent trois Canadiens et deux Anglais; un de ces derniers parle couramment le français. Il se dit être agent de l'I.S. Il leur est fait part de notre intention de les monter au maquis; les Canadiens acceptent, mais les deux Anglais refusent, déclarant ne



**Eléments légers de la 80<sup>ème</sup> division d'infanterie traversant la Moselle sur des radeaux automoteurs**

août, fut créé, dans les bois de Domgermain, au sud de Toul, un maquis comprenant tous les aviateurs alliés hébergés à Toul, puis quelques réfractaires de dernière heure.

Ce maquis fut placé sous le commandement direct d'un lieutenant venu de Paris et qui resta bloqué à Nancy, faute de train; il devint l'adjoint provisoire du chef de groupement.

La circulation sur les routes était devenue très difficile et l'humeur des "boches" était significative des événements qui se déroulaient. Il fallait, pourtant, héberger, transporter, ravitailler maquis, aviateurs, prisonniers, évadés, en armements et explosifs. Il y avait alors à Toul, à la date du 20 août, environ neuf aviateurs alliés, soit un capitaine anglais et deux aviateurs américains chez un



**Compagnie de F.F.I. dans la rue Michâtel.**

pas vouloir se battre avec les F.F.I., afin de ne pas compromettre leur sécurité. Nous ferons droit à leur désir et, seuls, les Canadiens monteront au maquis 16.

Nous les emmenons sans encombre et les remettons au chef de maquis après lui avoir donné nos instructions, puis nous reprenons la route de Toul.

En accord avec Nancy, nous effectuons un coup de main armé sur un stock de chaussures destiné à la milice, qui nous rapporte environ 400 paires de chaussures; c'est pour nous un apport précieux et les maquis se verront, ainsi, chaussés à bon compte.

Il serait trop long de relater en détail toutes les péripéties de ces derniers jours d'occupation; il nous suffira de rappeler combien toute circulation était devenue impossible. Les "boches", qui fuyaient, raflaient tous les véhicules et toute sortie était sujette à une fouille complète du véhicule et des occupants et, malgré cela, nous avons réussi à transporter des hommes et des explosifs. C'est le chef de secteur qui, transportant des explosifs, est arrêté et fouillé de fond en comble par une compagnie "boche" sans que ceux-ci décèlent les explosifs cachés dans les chaussures transportées dans une caisse, laquelle est ouverte et fouillée par les Allemands.

C'est trois autres F.F.I. arrêtés par une formation "boche" sur le plateau de Domgermain, alors qu'ils se rendaient au maquis 16, avec des brassards F.F.I. et des papiers cachés dans des boîtes de médicaments.

C'est un résistant de Toul, qui, transportant des armes, se fait stopper sur la route par les Allemands. Il cherche à fuir, mais la voiture tombe en panne; pendant que son compagnon répare, il va à la rencontre des Allemands et cherche à expliquer son attitude en déclarant ne pas avoir compris qu'il devait s'arrêter. Puis, la voiture remise en marche, il cherche à

fuir une seconde fois; les mitraillettes crépitent, la voiture retombe à nouveau en panne; les trois occupants de la voiture abandonnant le véhicule, fuient alors à travers champs. Mais les "boches" rattrapent le troisième occupant de la voiture, et le ramènent avec le véhicule au premier village; les armes sont découvertes, c'est la mort probable pour lui. Après discussion, les "boches" interrogent le camarade qui déclare ignorer l'identité des fuyards, ayant été chargé en cours de route par eux; ils le mettent au mur puis le relâchent après avoir emporté la voiture dont ils ont besoin pour fuir.

Malheureusement, cela ne s'est pas toujours passé de façon aussi satisfaisante pour nous et quelquefois nous avons eu à déplorer la mort de camarades.

C'est le cas des camarades Fleuret, Laurent et Pierdon de Vaucouleurs, fusillés le 31 août 1944, alors qu'ils revenaient de ravitailler, une dernière fois, le maquis 14. Voici comment se sont passés les faits: Fleuret Henry, chargé des liaisons et des transports divers dans le secteur de Vaucouleurs, toujours prêt à se dévouer, modèle de devoir et d'exemple, accompagné de Pierdon Raymond et de Laurent, tous deux également prêts à payer de leurs personnes, sont chargés, le 31 août, de se rendre au maquis 14 à Rosières-en-Blois. Les "boches" sont à cran. Un de ceux-ci saute sur le marchepied et fait descendre nos trois gars. Ils sont fouillés; on découvre sur chacun d'eux un pistolet dont Fleuret a déjà cherché à faire usage. Aussitôt, ils sont placés sur le bas-côté de la route et immédiatement fusillés à la mitraillette. Ils tombent tous trois: Fleuret et Pierdon atteints à la face, mais par un miraculeux hasard Laurent est indemne; il tombe en faisant demi-tour sur lui-même; immédiatement on leur assène un coup de grâce au pistolet. D'abord Fleuret qui est tué net, puis Laurent qui a la face contre terre, puis Pierdon qui est, lui aussi, tué net. Laurent ne bronche pas; il reçoit, derrière l'oreille, le coup de grâce, dont la balle pénètre sous le

maxillaire inférieur et ressort dans la joue droite. Les "boches", satisfaits de leur oeuvre, emportent la voiture et la colonne poursuit sa route. Laurent attend environ vingt minutes, puis se relève doucement, perdant son sang en abondance. Il constate la mort de ses deux camarades et se rend à pied à Vaucouleurs pour y donner l'alarme. Sa blessure, peu grave, fut soignée de suite et notre courageux gars put être à même de poursuivre la lutte à nos côtés.

Les derniers jours précédant la libération furent activement employés dans les secteurs; on y attendait, depuis le 17 avril, des parachutages importants qui étaient ardemment désirés; il était prévu, un parachutage de 5000 kg de matériel sur les terrains de Colombey, un autre sur le terrain de Vaucouleurs et un troisième sur le terrain de Toul (Blénod) - mais par suite de la proximité des troupes allemandes cantonnées à Blénod, il ne put être envisagé de parachutage sur ce terrain et, malgré la surveillance de nuit qui, depuis le 17 août, y était assurée journellement par le maquis 15, il fut décidé de ne pas y faire réceptionner de matériel.

Les cinq parachutages prévus se réduisirent à deux. Ils eurent lieu dans la nuit du 24 au 25 août 1944, sur les terrains suivants: Terrain Paimpolaise (Vandeléville), Terrain Etudiant (Mauvages). Les parachutages prévus et attendus sur les terrains Bravache et Brasserie n'eurent pas lieu.

Ces parachutages représentaient, chacun, vingt-et-un et vingt-deux containers renfermant, pour Paimpolaise: quatorze FM avec munitions, dix-huit fusils, dix mitraillettes, et deux containers, renfermant des accessoires et des explosifs. Une partie de ce matériel fut remis à Toul, mais tout le parachutage du terrain Etudiant fut laissé sur place.

Afin de couvrir leur retraite, les "boches" effectuent des travaux de minage des ponts sur la Moselle; à Dom-

martin-lès-Toul, en particulier, le pont absolument neuf et livré à la circulation depuis le 1<sup>er</sup> août, est miné; des fourneaux de mines avaient été faits au préalable pour la construction du pont et ils furent utilisés dès le 25 août. Nous étions décidés à tenter l'impossible pour faire échouer la destruction de ce pont, mais après reconnaissance faite, il était impossible d'accéder aux fourneaux de mines, le pont étant fortement gardé militairement; toutefois, il fut constaté que le cordeau détonnant reliant les chambres à la mise à feu, passait de ces chambres à une trappe de frigorifique de Dommartin; ce cordon était surélevé par des poteaux; la mise à feu était électrique. Un coup de main fut décidé au moment opportun pour tenter de sauver le pont de la destruction. Faute de renseignements précis sur l'avance alliée, il réussit une première fois, mais le fil fut réparé, ce qui permit aux "boches" de renforcer la sécurité du pont.

Voici comment fut exécuté ce coup de main : le 28 août, dans la nuit, entre 1 heure et 2 heures du matin, le chef de secteur de Toul, aidé de deux résistants, se faufila en aval du pont, par les rives de la Moselle. Les sentinelles gardent les extrémités du pont; il faut arriver à grimper, par les assises, jusqu'au "cortex" qui relie les chambres à mines à la mise à feu. Nos deux gars se blottissent à plat ventre, un auprès du pont, l'autre plus en retrait, pouvant, éventuellement, couper la retraite en cas d'accrochage.

Les "chleuhs" sont sur le pont, ils discutent, les convois passent nombreux, ce qui facilite notre travail. Le chef grimpe alors jusqu'au fil, à l'aide de quelques échafaudages en cours de démolition (le pont était terminé depuis le 1<sup>er</sup> août); il l'atteint à l'endroit où il pénètre sous l'arche; il coupe le fil qu'il relie par du chatterton à un bout de cordage de façon à éviter un contact dans la coupure. Le tour est joué, le pont ne peut sauter. Malheureusement, les "boches" s'aperçurent de la coupure, trois jours après; ils

la réparèrent, et renforcèrent la surveillance. Le 2 septembre, au petit jour, malgré nos efforts, le pont sauta.

L'absence de renseignements sur la marche des forces alliées et l'impossibilité de déplacer des liaisons entre secteurs tant les routes étaient devenues impossibles, les "boches" arrêtant et fouillant tous les véhicules et cherchant à se les procurer pour fuir, nuisirent, sérieusement, à la bonne coordination des opérations de libération.

Dès le 30 août, Toul est évacuée subitement par les "boches" qui passent de l'autre côté de la Moselle. La résistance est en place depuis le 29 et le chef de secteur a pris et occupé son P.C. depuis 15 heures. Il donne à chacun des chefs d'équipes une première mission de reconnaissance aux abords de la ville; il faut inspecter les routes y accédant. L'officier de reconnaissance est chargé de porter un message aux maquis 15 et 16 leur enjoignant de se porter dans les bois de Mont-le-Vignoble, prêts à agir. Les renseignements reçus confirment que toutes les routes sont fortement défendues par des barrages d'armes antichars; en outre, des mortiers se placent en batterie sur les hauteurs de Dommartin. Ces barrages se situent au Thillot, à Valcourt, route nationale 4, entre Foug et Toul, et au Chazot, entre Toul et Blénod.

Toul étant évacuée, le chef du secteur se demande s'il doit se découvrir et faire occuper la ville par ses trentaines qui y parviendront après avoir attaqué les barrages; il décide d'attendre 24 heures. Bien lui en prit, car, le 30 au soir, 500 S.S., commandés par un colonel, réoccupent Toul. Le sous-préfet, le maire et le capitaine de gendarmerie sont convoqués à la Kommandantur où l'officier "boche" les retient prisonniers, leur déclarant sans ambages, qu'ils seront fusillés et la ville mise à feu, si un seul coup de feu est tiré contre ses troupes. Le chef, avisé de ce fait, décide de ne pas bouger, mais donne l'ordre aux trentaines de se

rapprocher de leurs objectifs respectifs, prêts à les attaquer quand l'ordre en sera donné. La première trentaine a pour objectif les armes antichars constituant le barrage d'Ecrouves, la deuxième, le barrage de Blénod, la troisième, ceux de Valcourt et du Thillot, tandis que la quatrième attaquera les mortiers de Dommartin. Les deux autres trentaines resteront à la disposition du chef de secteur, à Toul même.

L'armement et les munitions sont rares, mais nous récupérerons sur l'ennemi; et il y a tant de bonnes volontés que les gars réussiront.

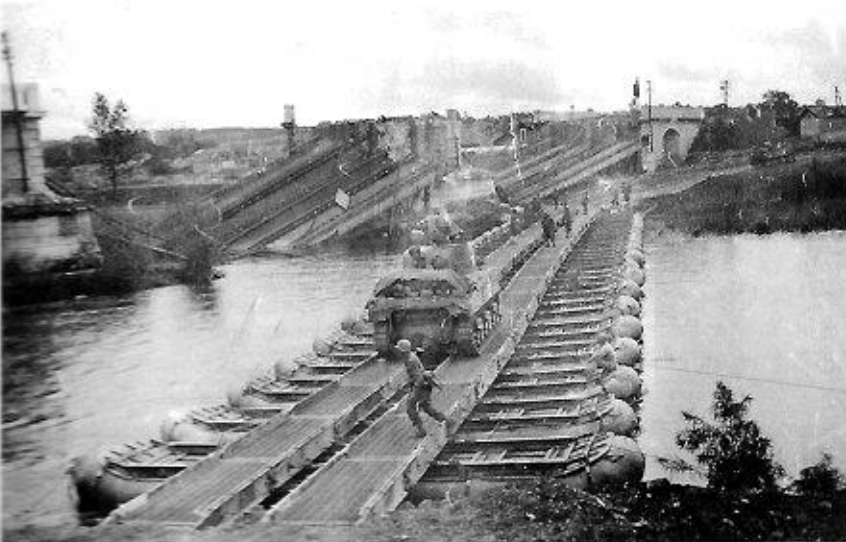
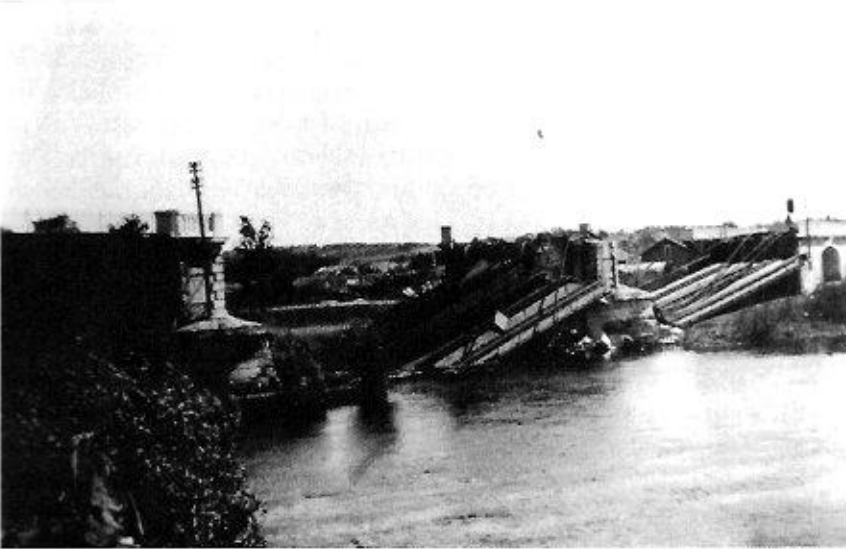
En attendant, les "boches" détruisent et saccagent tout ce qui ne peut être emporté; les casernes, la manutention, le parc à fourrage, l'arsenal brûlent. Ils pénètrent dans les habitations et y raflent tous les véhicules en état de marche. Des fusils sont découverts dans l'arsenal en feu par un résistant de vieille souche de notre ville, qui, avec son fils, en organise la récupération, malheureusement interrompue par l'arrivée de détachements allemands. Un autre résistant s'occupe activement de faire passer des patrouilles afin d'obtenir des renseignements.

Le 31 août, étant certains que des éléments américains étaient arrivés à Vaucouleurs, le chef donne ordre aux trentaines d'attaquer les antichars ennemis. 183 hommes les attaquent vers 15 heures au Thillot. Le combat est dur; il se prolonge 6 heures avec des alternances. Il y a un tué et quatre blessés. Nos combattants se replient sur Gye. Les Allemands, désemparés, abandonnent du matériel en se repliant sur Valcourt. Un aspirant allemand est fait prisonnier.

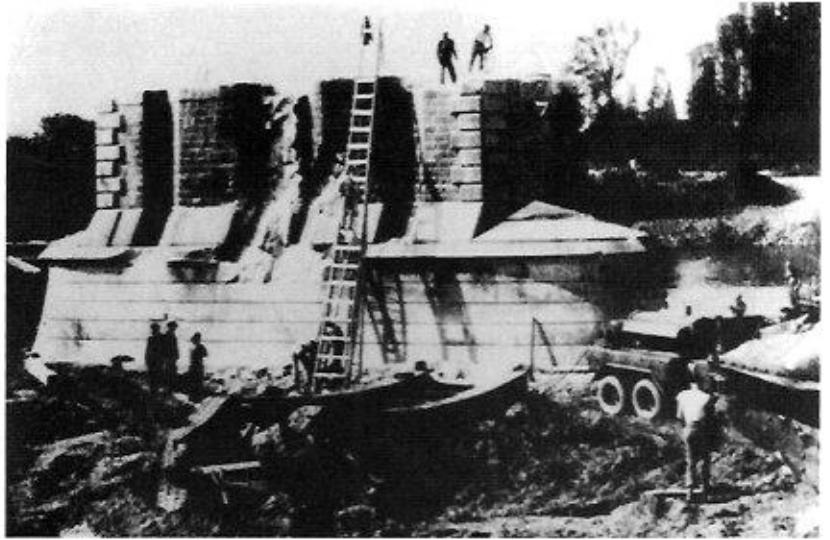
A Blénod, le maquis 15 entre dans le village d'où des éléments allemands viennent de se retirer; il y est depuis quelques instants lorsqu'apparaît une voiture légère allemande. Un coup de feu est tiré; les Allemands se retirent et reviennent accompagnés de chars qui,



**Le pont de la voie ferrée à  
Dommartin, après le départ  
des Allemands**



**Les éléments lourds de la  
6<sup>ème</sup> D.B. franchissent  
la Moselle sur un pont  
provisoire.**



Reconstruction, par le Génie U.S.,  
du pont de la voie ferrée sur la Moselle



Construction d'un pont provisoire.

Pièce anti-aérienne Bofors de 40 mm.,  
postée sur le pont de Dommartin.



aussitôt, tirent au canon et, mettant pied à terre, incendient les maisons; le maquis lutte pied à pied et se replie dans les vergers environnants; les "boches" ont plusieurs hommes mis hors combat. Des maisons sont endommagées au canon et brûlent; une douzaine seront complètement détruites. La population, une fois les chars retirés, réussit à éteindre les incendies et l'on n'eut à déplorer que ces quelques maisons détruites et une femme tuée.

A Toul, on donne ordre aux trentaines de se mettre en place et d'occuper immédiatement les rives de la Moselle, tandis qu'une autre occupera et organisera les locaux abandonnés par les "boches", tels que le central téléphonique, la Kommandantur, le Soldatenheim, la manutention et les casernes. Déjà, le pillage est roi; les F.F.I. doivent intervenir énergiquement pour le réprimer. Il est demandé de l'aide aux sections de G.M.R. et à la gendarmerie, dont les chefs, ayant été sollicités quelques jours auparavant, ont accordé leur participation.

Un résistant se rend à Ecrouves et fait occuper la caserne du 16<sup>ème</sup> BCP, laissée intacte et dans laquelle est resté un matériel considérable, notamment des armes et des munitions; la Manutention, en partie incendiée, est l'objet d'un pillage en règle, auquel il est mis un terme; le feu, immédiatement combattu, est contenu.

Le P.C. du chef de secteur est installé dans l'immeuble de la Kommandantur; les volontaires affluent sans arme ou avec une arme récupérée. Les trentaines sont immédiatement constituées et encadrées par des éléments d'active. Les classes anciennes sont placées à la garde des locaux soumis à une surveillance militaire.

Sur les rives de la Moselle, on se bat. L'ennemi, retranché à Dommartin et Chaudeney, procède à de violents tirs de mitrailleuses et de mortiers. Des blessés et tués marquent déjà ce premier engage-

ment. Nous allons essayer sur Dommartin une action de libération par franchissement de la Moselle, à la faveur des débris du pont. Deux trentaines, une à droite et une à gauche du pont, couvriront la protection de la trentaine d'attaque.

Le coup de main est tenté à 9 heures. Il échoue et nous coûte cinq tués et trois blessés. La trentaine, à peine engagée dans la Moselle, est l'objet d'un violent feu croisé de F.M. et d'un tir de mortiers. Il faut se retirer. A 10 heures, on reçoit au carrefour de la route de Choloy et de Toul, les premiers éléments blindés. Ils se composent d'un char léger américain et d'une voiture légère armée de deux mitrailleuses montée par des Français. La nouvelle s'en répand en ville comme une traînée de poudre et nos gars sont l'objet d'une chaleureuse réception; ils reçoivent maints cadeaux. Le chef de secteur monte dans la voiture et, d'accord avec l'aspirant français, effectue le tour de la ville afin d'en bien vérifier l'absence d'éléments ennemis. Les drapeaux sortent et la ville est bientôt pavoisée.

Au P.C. on s'organise. L'adjoint exerce ses fonctions et y déploie, comme toujours, une inlassable activité et fait montre d'une compétence indiscutable et indiscutée. Un résistant est chargé de l'organisation des trentaines avec un lieutenant. Le sous-lieutenant X. est chargé du II<sup>ème</sup> bureau, office de renseignements. A un autre résistant, est confiée la charge du bureau F.F.I. et de garnison. Un bureau de détail est constitué ainsi qu'une armurerie et un bureau des effectifs. Un bureau des entrées a la charge d'enregistrer l'affiliation des volontaires qui affluent de toutes parts. Bientôt, l'effectif atteint 500 hommes qu'il faut nourrir, armer et équiper selon les moyens.

Au Soldatenheim, il est créé un foyer F.F.I. où tout sera mis en oeuvre pour restaurer les trentaines. Un personnel civil est embauché (cuisiniers et serveurs); le matériel récupéré aux "boches" est sur place. Dès le 2 au soir, le foyer est

ouvert; il fonctionne par service de 200 couverts; les trentaines y arrivent encadrées et se restaurent; les repas comprennent, matin et soir, des hors-d'oeuvres ou potage, plat de viande, légumes, fromage, dessert, plus un quart de vin à chaque repas.

Par la suite, et jusqu'au 16 septembre, le personnel de ce foyer fera preuve d'un effort considérable, réussissant à donner jusqu'à 1500 et 1600 repas par jour. Il est vrai que la nouvelle de la libération de Nancy ayant été annoncée par erreur dans les journaux, des missions de toutes sortes arrivent à Toul, où elles se trouvent bloquées et il faut les héberger. En outre, beaucoup arrivent à court d'essence et il faut les dépanner. 3000 litres de carburant seront ainsi distribués à ces missions, alors que le chef en remettra les 3 et 4 septembre 1944, 10000 litres aux blindés américains arrivés également, à Toul, à court d'essence.

Le travail fourni dans l'alimentation des trentaines et des missions fut considérable, et une mention spéciale doit être décernée à ce sujet.

Le noyau civil, pendant ce temps, n'était pas, non plus, resté inactif; grâce à l'énergique impulsion d'un docteur dont l'activité au cours de ces journées fut magnifique, de même que celle du chirurgien de l'hôpital qui se dévoua sans relâche dans ses fonctions, opérant sans faiblir, jour et nuit, des blessés qui affluaient. Le noyau civil et son président prirent aussitôt en main, la direction de la municipalité, après s'être entourés d'adjoints de toutes classes sociales et de tous les partis. Il y eut, certes, beaucoup de mécontents et de critiques stériles, mais toutefois le comité de libération sut faire face à toutes les difficultés qui furent aplanies. Dans diverses communes des cantons de Toul sud et nord, on plaça un comité de libération en remplacement des municipalités antérieures connues pour leur action collaboratrice ou vichyssoise.



Char Shermann  
Porte de France.



Char Shermann de la  
4<sup>ème</sup> division blindée U.S.  
devant l'école Moselly.



Un détachement de la  
20<sup>ème</sup> division d'infanterie,  
rue Gambetta et  
rue de la République.



Les journées des 2 et 3 septembre furent, pour les trentaines engagées à Toul, des journées critiques et souvent tragiques. En effet, dès le 2 au matin, les premières trentaines sont engagées sur les rives de la Moselle et bientôt sur les points de passage possible des "boches"; la fusillade est intense de part et d'autre. En outre, les "boches" disposent de mortiers de 60 qui prennent à partie toute concentration repérée. La circulation individuelle provoque des tirs d'armes automatiques ennemies. Deux tentatives de repasser la Moselle sont esquissées le 2, à 17 heures.

L'ennemi, à l'effectif d'une section environ, tente le passage à gué. Il est aussitôt violemment pris à partie et, après un combat de 1 heure 15, il doit se retirer avec des pertes; les nôtres sont relativement faibles, deux tués et trois blessés. Le 3, deux tentatives analogues sont de nouveau faites avec des moyens plus puissants; elles sont également repoussées. Le chef, qui craint une attaque plus poussée de l'ennemi, qui semble, de plus en plus mordant, et, constatant la pauvreté des moyens en son pouvoir (beaucoup de bonne volonté, mais peu d'armes) se décide à faire appel au chef de secteur de Colombey; il lui adresse un ordre par un volontaire qui passe à travers champs. En outre, ordre est donné au maquis 15 de rejoindre Toul pour y prendre position. Les blindés américains sont toujours absents et nos F.F.I. sont livrés à eux-mêmes. L'infanterie américaine n'arrivera que le 4, dans l'après-midi et les blindés, le 4 au soir.

Pendant ce temps, à Dommartin, que les "boches" occupent toujours, la situation est critique. Les "boches", exaspérés par la résistance trouvée à Toul, ont pris des otages parmi la population mâle du village; le 3 à 18 heures, ils adressent à notre chef de secteur un parlementaire en la personne d'un lieutenant-tirailleur, marié et habitant Dommartin. Il nous est enjoint de faire cesser sans délai toute résistance faute de quoi, les otages seront

fusillés et le village brûlé. Notre chef ne répond pas, garde le parlementaire et prend immédiatement toutes dispositions pour attaquer et occuper Dommartin et Chaudeney, si la menace allemande a un semblant d'exécution.

A 16 heures, le 3, le chef est avisé que les trentaines de Colombey sont à Valcourt, mais qu'elles sont arrêtées par des tirs d'armes automatiques venant de la rive droite de la Moselle, près de Chaudeney. Il y a deux blessés; le chef s'y rend aussitôt à moto et, en accord avec le chef de secteur de Colombey, réussit à faire passer les effectifs en utilisant un fossé. Les valeureux F.F.I. de Colombey, ayant leur chef en tête, entrent à Toul où ils font sensation par leur tenue et leur discipline. Ils sont aussitôt mis en place par trentaine, sous le commandement respectif de leur lieutenant.

Le 3, à 19 heures, une voiture américaine ayant voulu s'engager sur le pont reliant Valcourt à Chaudeney est prise à partie par les tirailleurs ennemis, embusqués à Chaudeney. Les deux occupants sont blessés. Aussitôt, deux de nos gars se portent à leur secours, malgré le feu violent des armes automatiques; ils sont, tous deux, également blessés, mais réussissent, néanmoins, à ramener les deux blessés américains. Le maquis 15 arrive également à Toul où il défile dans un ordre parfait, justement acclamé; il se distinguera, à nouveau, les 3 et 4 septembre.

Toujours le 3 septembre, il est signalé à notre chef et au commandement américain que des éléments S.S. ennemis, retranchés dans les environs (Fontenoy-Aingeray) passent la Moselle pour aller à Villey-Saint-Etienne, situé sur la rive gauche, où ils se livrent au terrorisme et pillage. Le commandement américain demande à notre chef d'y envoyer une trentaine. Celle-ci est désignée et sera transportée en camion, à la lisière des bois de Villey. Mission lui est donnée de ne pas pénétrer dans le village, de se terrer aux abords et d'observer les mouvements de l'ennemi, en tout cas, de ne pas l'attaquer dans le village afin d'éviter les représailles sur la population, ce qui est fait. La trentaine se tient à proximité du village qu'elle n'occupe pas. Le 4, dans l'après-midi, des groupes de S.S. passent la Moselle à gué, forts d'une centaine d'hommes, ils traversent le village en massacrant toute personne visible et se dirigent tout droit sur notre trentaine cachée à la sortie du village, qu'ils attaquent. Le combat s'engage, violent; nos hommes sont submergés par le feu puissant des mitrailleuses allemandes. Nos pertes sont sensibles et nous subissons un feu nourri de l'ennemi; c'est au cours de ce combat que notre camarade Zenard fut tué et que la trentaine du maquis 15 fut obligée de se replier en bordure de la route, maintenant l'ennemi jusqu'à l'arrivée des blindés américains qui, avec l'aide de nos F.F.I., chassèrent les derniers nazis de Villey-Saint-Etienne.

Le chef de secteur.

